

elle-même. À trop me demander ce que j'allais écrire, j'ai presque mis de côté ce que je devais écrire.

★

Il ne faut pas chercher la cohérence dans les enchaînements. Je ne peux pas me permettre le moindre luxe concernant la sélection des pensées qui me traversent pendant ce livre. Je ne sais pas si j'en aurai assez, alors je prends. Et on verra.

★

Comme ce livre le prouve, je n'ai pas le syndrome de la page blanche, que je n'ai, du reste, jamais réellement compris. Me concernant, ce serait plutôt le syndrome de la page noire. Cette incapacité à ne rien avoir à écrire. Il faudrait que j'invente chaque jour de nouveaux formats, de nouvelles façons de faire, de nouvelles méthodes. Mais je n'ai pas le cerveau assez développé pour cela. En revanche, je n'ai pas ce problème qui consiste à se retrouver devant une page blanche, la mine du crayon tapant sur la feuille qui reste vierge, même après plusieurs minutes. Quel intérêt ne serait-ce que d'attraper un crayon quand on n'a rien à dire ? De quel syndrome parlons-nous là ? Il ne peut y avoir que les « écrivains » payés pour rendre un travail avec une échéance précise pour se stresser au point de ne pas trouver quoi raconter. Il faut dire que quand on a pris l'habitude de noircir les pages avec ce qui reste en surface, même le papier se met à faire un rejet. Alors les méthodes trop perceptibles jaillissent et le public est berné.

Alors non, je n'aurai pas ce problème de la page blanche. Mon projet est de noircir toutes les pages qui attendent, prisonnières dans leurs ramettes, et d'en noircir encore, si bien

qu'on soit obligé d'abattre des arbres pour mon travail, faute de quantité.

★

Je ferai des pauses. Mais le moins possible. Ce sera pour manger. Pour aller aux toilettes. Pour me laver. Et si je ne tiens plus, pour dormir un peu. Le but est d'écrire pendant vingt-quatre heures, le plus possible, mais des heures qui se suivent. Il ne s'agit pas d'écrire un livre en six fois quatre heures, ou en douze fois deux heures, mais en vingt-quatre heures.

★

Si jamais cela devient difficile, pesant, je retranscrirai des émissions que je visionnerai, ou que j'écouterai. Mais j'espère que non. Et si je ne tiens pas j'irai dormir pour reprendre à mon réveil. Mais je m'arrêterai à minuit quoi qu'il arrive.

★

Sera-ce un livre autobiographique ? Quel livre digne de ce nom ne l'est pas ?

★

0 h 14.

Je repère très vite les gens qui ne savent pas bouger. Et tout de suite je les imagine dans un lit, incompetents, gauches, inaptes. Je pense que ça vient de mon parcours dans la danse. Il suffisait autrefois que je regarde une fille se déplacer pour savoir si elle était sexy dans un lit. Il suffisait que j'observe quelques secondes n'importe quel homme pour sa-

voir comment il remuait pendant l'acte. Et je n'ai pas trop fait erreur. Bon, c'est vrai que je n'ai pas pu vérifier vraiment pour les hommes.

Aujourd'hui, je ne fais plus du tout attention à cela. Mais quand il s'agit d'un déplacement flagrant, qui affiche clairement une instabilité corporelle qui, forcément, se répercute dans tous les domaines, je la remarque encore. Quelques secondes seulement. Puis cela s'estompe. Ça ne me sert à rien. C'est là.

★

Ce que j'aime chez Patrick Bruel, c'est quand il se tait. Je pourrais m'émouvoir rien qu'en songeant à sa bouche fermée. Ses lèvres closes qui interprètent majestueusement le silence. Je n'y peux rien. Cela vient de mon passé. On m'a tellement enfoncé ses chansons dans les oreilles, que ce soit ma mère, les haut-parleurs des supermarchés ou les émissions de télé qu'aujourd'hui je succombe à son silence. Si là maintenant vous me mettiez dos à lui et que vous le faisiez taire, je pourrais en jouir tant le plaisir m'accaparerait. Désolé d'afficher ainsi mon fanatisme. Je n'y peux rien. J'aime ça. À chaque fois qu'il ferme la bouche ou disparaît des écrans, je suis en fête. Pourtant au début j'étais réticent. Je croyais même qu'il avait du talent. Il m'est même arrivé de chanter et jouer ses chansons à la guitare. Mais je me suis rendu à l'évidence. Je ne pouvais plus lutter. J'ai enfin compris. Son silence est d'or. Je pourrais passer des heures, voire des jours entiers à l'écouter se taire. Sans aucun effort.

★

On avance, et grâce à cette phrase, on bascule à la page numéro 11, mais pour cela, il faut que je l'étire un peu, que je

la prolonge, car je crois à chaque retour à la ligne que c'est bon. Ah, ça y est ! Bon, c'est vrai que c'est la page numéro 11 en comptant les pages contenant le titre et les informations du livre. Mais tout de même, ça avance. Vingt-cinq minutes d'écriture et on continue le défi. Déjà je pense à la dernière heure. Déjà.

★

Je prends du temps pour ce qui ne m'intéresse pas. De manière générale, je veux dire. Et je suis le seul de mon entourage à faire cela. Je suis le seul à le faire vraiment. Comme pour *Aimez-vous les uns*, par exemple, où j'ai lu l'entièreté de la Bible pour en sortir la philosophie ou son absence qui se dégage du texte dans un livre de trois cent pages. Et pourtant, « Dieu sait » si je suis contre toutes les démarches sociales provenant des religions, si je suis contre toutes les prises au premier degré des mythologies. Je suis contre tout ce qui empêche, même si ça permet. Tout ce qui empêche la spiritualité, la foi, l'ouverture au monde, en n'oubliant pas de s'en approprier les notions, quand il ne s'agit pas de s'en approprier les origines des notions.

★

Malgré mes erreurs paternelles, je n'ai finalement jamais eu aucun problème avec ma fille. La première, j'entends. C'est avec sa génitrice que ça s'est mal passé. À partir des onze ou douze ans de Lilia. Quand l'autre s'est rendu compte qu'elle n'aurait plus, petit à petit, son enfant. Oui, j'ai dit « génitrice », mais ça se mérite, « mère », ça ne peut pas s'employer à la va-vite. Je l'entends déjà, l'autre, tant elle est prévisible, me répondre : « bah tu peux parler, toi ! », se référant à mon manque de présence en tant que père, là où du

reste elle a toujours eu raison. Mais je n'ai jamais eu, contrairement à elle, de problème pour m'en rendre compte, me sentir coupable, et ainsi présenter les excuses adéquates à la personne concernée. Donc oui, je peux parler, moi. Non seulement je peux parler, mais je peux aussi écrire, écouter, lire, tout ce qu'elle ne saura jamais. Si l'on dépasse Franck Thilliez, c'est déjà trop, c'est déjà « prise de tête », du coup je ne suis même plus sûr qu'elle comprenne le simple Thilliez.

Je n'en dirai pas plus. Le reste se trouve dans mon *Journal*, qui sera disponible à la lecture à partir de 2031. Quand il y aura, comme on dit, prescription, mais surtout quand il y aura description. Lilia aura largement l'âge de réfléchir, mais elle n'aura pas vécu avec ceux qui avaient la capacité de lui enseigner comment faire.

★

Quel est ce titre ? J'en ai parlé à certains de mon entourage. C'est le plus approprié, selon moi, à ce que je suis en train de faire. Mais je ne vais pas tout dire tout de suite. Cela laisse au lecteur du temps pour y réfléchir, s'il le souhaite.

★

0 h 36.

J'étais en train de regarder *Escape Game 2* au moment où minuit a sonné. Le premier m'avait bien plu. Ce n'est pas le film de l'année, mais c'est un bon divertissement si l'on aime le genre. J'en suis à 43 minutes et 43 secondes. Sans avoir fait exprès. Ils viennent de passer la salle de la banque. C'était le bon moment pour mettre en pause.

À ce stade de l'année, c'est-à-dire un mois et vingt-huit jours passés en 2023, j'ai regardé seulement un nouveau film, à savoir *Joker* et une nouvelle série, *Alice in Borderland*. J'ai